

Coup de torchon

EXPOSITION Céline Salamin, peintre de la génération des années 70, renouvelle les codes de la nature morte. Jubilatoire.

VÉRONIQUE RIBORDY

Qu'est-ce qu'on peut bien dire de neuf sur le genre de la nature morte? Voilà bien un genre qui a ses codes en peinture depuis des siècles. Qu'on pense à Matisse et à Cézanne, qui ont repris des arrangements mille fois répétés par leurs prédécesseurs: une nappe sur une table, quelques fruits, un peu de vaisselle. Mais la nature morte n'a bien sûr pas dit son dernier mot et l'art contemporain, qui adore détourner les codes, s'est emparé du genre. Après nous avoir régales de ses natures mortes qui montraient des alignements de petits pois, de piments ou de prunes sur des fonds blancs, Céline Salamin pousse plus loin la relecture. Dans une exposition à Loèche-Ville, elle propose ses natures mortes à la taie d'oreiller, à la nappe ou au torchon de cuisine frappé d'un monogramme lu à l'envers. Cette jeune peintre, déjà remarquée par un prix d'encouragement de l'Etat du Valais, décompose ainsi à l'envi les composants de la nature morte traditionnelle.

Le passage s'est fait sans état d'âme particulier, devant un tissu qui lui a donné envie de se lancer. La difficulté n'est apparue que lentement. La géométrie des séries a dû faire place à quelque chose de plus construit.

Une symétrie de peu de lignes

Tout naturellement, les peintures se dirigent vers une symétrie très forte, de peu de lignes. Marque distinctive de ces travaux: leur extrême dépouillement et un soin presque maniaque dans le rendu des textures.

«Ce qui m'intéresse depuis toujours, dit Céline Salamin, c'est l'acte de peindre.» Une rage de la technique, du métier, «du faire», qui la distingue déjà à l'ECAV, dans une école qui se tourne résolument, justement à la fin de ces années 90, vers les nouvelles technologies et une conceptualisation de la profession d'artiste. Céline, elle, veut peindre. A l'huile. Sur de la toile. Dans une manière hyperréaliste qui la rapproche de l'américain Hopper, chouchou de ces années 90 qui y trouve une juste description de la solitude urbaine. Pour Céline, il ne s'agit pas de ce thème là. On y verrait plutôt un cheminement vers un «minimalisme réaliste». La quintessence de la peinture.



Céline Salamin présente des natures mortes inspirées des torchons de grands-mères à la Galleria Graziosa Giger de Loèche. LDD

Des tissus qui disent une histoire



Pour cette «nature morte à la broderie serbe», la peintre s'est inspirée d'un ouvrage apporté par une dame serbe. Il arrive que des gens lui apportent des idées de modèles. Mais il faut que le tissu ait une histoire pour que Céline ait envie de la raconter.

Livre Ferguson

Céline est née à Sierre en 1977. Elle vit et travaille à Sierre. Entre 1994 et 1999, elle suit les cours de l'Ecole cantonale d'art visuel à Sierre. Après des débuts remarquables par un prix d'encouragement de l'Etat du Valais et lors d'une collective à la Ferme Asile à Sion, elle expose à la galerie de la Grande-Fontaine à Sion en 2002 en tandem avec David Clavien, encore sous son nom de jeune fille, Céline Fournier. Sa peinture hyperréaliste qui aligne les légumes au cordeau tranche dans la production des peintres de sa génération, influencés par les distorsions anthropomorphes d'un Bacon ou le néo-expressionnisme allemand (Baselitz, etc.). Malgré ce premier succès local, Céline montre peu sa production. Sa collaboration avec la Galleria Graziosa Giger commence en 2004, elle expose seule pour la première fois à Loèche. La même année, elle expose à Lausanne, à l'Espace d'art contemporain à Saint-François (ESF), une galerie toujours à l'affût de nouveaux talents.

Elle revient après trois ans d'absence à



Loèche. Cette exposition à Loèche (jusqu'au 13 mai) est organisée en collaboration avec la Maison de commune de Münchwilen en Thurgovie (jusqu'au 11 mai), où la peintre présente contemporanément d'autres natures mortes de tissus. Cette rareté de la présence de Céline Salamin sur les cimaises va de pair avec sa peinture minutieuse, au cheminement lent, et reflète bien l'exigence de qualité de cette artiste.